

# Le Génie du capitalisme

( le génie de la Bête )

« *Une révision radicale  
du capitalisme* »

L'Église s'opposait à la lecture de la Bible. Dieu n'était disponible qu'à travers l'antique hiérarchie des prêtres, des évêques et du pape. Lire la Bible, lire tout court, reconnectait votre cerveau de façon spectaculaire. Cela donnait une marge à un nouvel ensemble neural tout entier...

Si vous aviez grandi en lisant, votre compréhension des mots sur une page donnait un avantage concurrentiel aux cellules qui connectaient votre cortex frontal gauche, votre cerveau du langage et de la parole à votre cerveau droit, celui de la reconnaissance des formes.

Howard Bloom

Le Génie du  
capitalisme

( le génie de la Bête )

« *Une révision radicale  
du capitalisme* »

Traduit de l'américain par Géraldine Feuillien



Le jardin des Livres  
Paris

## Du même auteur :

- *Le Principe de Lucifer* Éd. Jardin des Livres, 2001

- *Le Principe de Lucifer Tome 2 : Le cerveau global*, Éd. Jardin des Livres, 2005

*Retrouvez des extraits de ces livres sur*

[www.lejardindeslivres.fr](http://www.lejardindeslivres.fr)

*1700 pages en ligne*

© 2012 Le jardin des Livres  
pour la traduction française

© Howard Bloom pour la version originale

Éditions Le jardin des Livres ®

243 bis, Boulevard Pereire — Paris 75017

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

# Critiques Presse

## « *Le Génie du Capitalisme* »

*Un livre extraordinaire, à l'écriture grisante. Les recherches sont menées de main de maître. Je n'ai pas pu en dire de mal. Lecture requise pour quiconque veut savoir vers où nous nous dirigeons désormais. Bravo.* **James Burke**, BBC Connection

*Impressionnant et stimulant. Un livre follement agréable.* **James Fallows**, New American Foundation.

*Brillant et puissant* Edgard Mitchell, 6<sup>e</sup> astronaute à avoir marché sur la lune, pilote du module Appolo 14 et fondateur de l'Institute of Noetic Sciences.

*Capitalisme déconstruit et reconstruit – capitalisme avec un cœur et un cerveau : le nouveau livre de Howard Bloom rassemble sa vaste connaissance de l'histoire, sa profonde expérience culturelle et sa large compréhension scientifique pour argumenter en faveur d'une nouvelle voie à explorer ... Le génie du marketing Howard Bloom pourrait bien avoir créé le meilleur livre de marketing de tous les temps – celui qui replace le capitalisme dans son contexte cosmique* Dorion Sagan, co-auteur de *Acquiring Genomes : A Theory of the Origins of Species*.

*J'imagine les yeux d'Howard Bloom riant tandis qu'il saisit une massue pour démolir une autre icône géante : cette fois, c'est la vache sacrée de la théorie macroéconomique capitaliste. Mais après un bon dépoussiérage – et sa reconstruction colorée de l'histoire de la civilisation occidentale passée au crible de sa dernière méga-idée... il s'avère que le capitalisme est une bonne chose malgré tout. Nous nous sommes tous trompés sur les raisons ! Bloom demeure l'une de mes principales sources de nouveaux mèmes. Ne manquez pas celui-là.* **Richard Brodie** auteur de *Virus of the Mind : The New Science of Meme*.

*Howard Bloom a créé un chef-d'œuvre ! Ce livre est le moment dont chacun a besoin.* **Barbara Annis**

*Le nouveau livre d'Howard Bloom tape une bonne fois pour toutes dans le mille. Il est difficile de croire qu'un livre puisse tout clarifier et expliquer, mais celui-ci le fait. Richard Foreman, lauréat du prix Macarthur Genius.*

*Les livres d'Howard Bloom sont un cadeau pour la civilisation. Le Génie de la Bête est la meilleure histoire des affaires jamais lue, et j'en ai lu beaucoup. Il résonne sur ma propre onde de fréquence. Alex Lightman, auteur de *Brave New Unwired World : the Digital Big Bang and the Infinite Internet*, directeur technique de FuturMax Group et directeur technique de l'Organisation Intergouvernementale des Énergies Renouvelables aux Nations-Unies.*

*Fascinant, brillant, remarquable, relaxant, optimiste et merveilleusement écrit. L'histoire d'un glorieux tour de force du monde. Je me suis surpris moi-même à citer des faits tirés du Génie de la Bête à mes amis, étalant de la sorte un niveau d'érudition bien supérieur à celui auquel je les avais accoutumés. Un livre formidable. Michael Zilkha, Zilkha Biomass Energy.*

*Bloom possède un esprit de synthèse qui relie les éléments entre eux de sorte que nous on puisse y voir clair. Paul Herr, auteur de *Primal Manager* et inventeur du Horsepower Survey.*

*L'avenir du capitalisme et l'avenir du monde changeront s'ils prêtent attention à Howard Bloom. Bob Krone, doyen de l'Université de Kepler Space.*

*Bloom fait du rock une culture comme il explose les mythes du passé, les culs-de-sac du présent et les impasses de l'avenir. Si au cours de toute crise, l'endroit le plus sûr est toujours la vérité pure, alors Bloom n'hésite pas à nous dire ce qui ne va pas, ce qui fonctionne et comment nous pouvons sortir du pétrin dans lequel nous nous trouvons. À lire attentivement ! Don Edward Beck, docteur et directeur des Centres Globaux pour l'Émergence Humaine et co-auteur de *Spiral Dynamics : Mastering Values, Leadership and Changes*.*

*Lisez avec délectation ce livre formidable dans lequel Bloom réécrit l'histoire de l'Occident et nous montre ce qu'est réellement le capitalisme – ce qu'il attend de nous dans ce qu'il a de meilleur et comment il récompense nos natures les plus profondes. Bloom est un penseur du même acabit que Herbert Spencer ou Henri Bergson – il essaie de voir le cadre complet de l'origine de l'univers, de l'origine de la vie jusqu'aux origines de l'humanité et la continuité créative du cosmos dans notre comportement social et personnel. Au passage, ses idées retournent l'esprit : le portrait qu'il dresse du réel génie de Platon en tant que spécialiste en marketing est brillant. Les bactéries qui empoisonnent leur environnement et font, dès lors, progresser l'évolution... Quelle métaphore ! La plus grande compé-*

tence de Christophe Colomb était le marketing et non la navigation, le rôle des rituels du thé, l'histoire du savon ; que de merveilleuses idées. Par le passé, j'ai écrit sur Max Weber et "l'esprit du capitalisme" et cela m'a rendu plus conscient encore de l'intelligence des arguments de Bloom quant à ce qui compose la Bête et comment on peut l'exploiter : le capitalisme n'émerge pas seulement de l'éthique protestante, mais de la nature de l'animal humain et de son héritage cosmique. Espérons que ce côté de la Bête saura triompher de ses côtés bornés et limiter ces autres côtés d'elle-même pour la sécurité du peuple. Mais il a raison concernant ce que l'Occident a de meilleur à offrir : Capitalisme = Service. Un livre brillant et surprenant. **Robon Fox**, fondateur du département d'anthropologie de l'Université de Rutgers, ancien directeur de recherche pour la Fondation Guggenheim.

*Le Génie de la Bête* est extraordinaire ! **Steven Johnson Leyba**

Il y a un message retentissant dans *Le Génie du Capitalisme*. L'être humain est au centre de l'histoire et avant. À l'avant et au centre du passé, du présent et du futur. Cet être humain est notre client. Ce livre explique l'importance de comprendre les émotions de nos clients. Il explique l'importance prépondérante de procurer ces résultats d'une façon éthique. Ce message est fondamental à une époque où il existe une fracture dans le domaine des investissements financiers à mesure que nous continuons d'avancer vers une réforme des retraites. Les anciens schémas ne correspondent plus à la situation actuelle. Il demeure trop de problèmes insolubles. Les professions de l'investissement ont besoin d'un nouveau langage. La finance traditionnelle et l'économie décrivaient le client en termes d'utilité rationnelle. Ce langage n'est plus suffisamment satisfaisant. Nous avons besoin de mots nouveaux qui nous aident à comprendre les besoins émotionnels de nos clients. C'est pour cela que nous avons mis *Le Génie de la Bête* au programme de nos analystes en gestion de pension». **François Gadenne**, président du conseil d'administration et directeur exécutif de Retirement Income Industry Association et co-auteur de RIIA's *Advisory Process : How to Benefit from The View across the Silos*.

Simultanément ce livre vous allumera le cerveau, réveillera vos émotions et vous motivera à mesure qu'il sonde en profondeur l'âme de l'homme, la société et le capitalisme en tant que moteur de la civilisation humaine. L'auteur nous fait cadeau d'un manifeste de contreculture qui ressuscite le bienfait du capitalisme tandis qu'il se connecte également aux racines de l'humanité, en tant que microcosme de l'âme de la société. « Le futur de la race humaine est caché dans nos fantasmes. » Pour moi, ce livre fut de la science fiction à l'envers, l'explication lucide de combien le mal est bien et combien le bien est mal ; et surtout, le cons-

*tat que chaque progrès de la civilisation a d'abord été un progrès de la connectivité. L'auteur rejoint William Greider et John Bogle dans la catégorie des hommes à la morale sage qui œuvrent à ramener le capitalisme à sa raison sociale : bien faire en faisant du bien – satisfaisant les besoins émotionnels naturels des individus pour reconstruire la société, encore et encore. Le Génie de la Bête vous saisira par la gorge et secouera vos perceptions fondamentales de la vie. Robert D. Steele, créateur de Marine Corps Intelligence Center, PDG de [www.oss.net](http://www.oss.net), auteur de *On Intelligence : Spies and Secrecy in an Open World*.*

*Charmante et perspicace balade sur des montagnes russes dans le futur du capitalisme, chargé de l'engouement d'Howard Bloom pour l'aventure kaléidoscopique aux frontières de l'histoire, la biologie, la physique, le marketing, l'économie et la gestion. Nova Spicack, PDG et fondateur de Twine.com.*

*Dans Le Génie de la Bête, Howard Bloom accomplit ce qu'il avait prévu de faire : formuler un appel farouchement laïc à tout ce qui justifie une mission spirituelle. En suivant à la trace l'élan capitaliste consistant à toujours innover, remontant dans le temps jusqu'à ses humbles origines de bactéries et de fourmis, Bloom transmet une leçon puissante et un impératif évolutionnaire afin que nous nous réinventions – et revigorions ce système – pour le salut de notre futur collectif. Andrew Cohen, fondateur de EnlighthmentNext*

*Ce livre est au-delà du génial. Il est génial. Nouveaux concepts géniaux, nouvelles visions géniales, nouvelles idées géniales pour regonfler nos espèces... Le Génie de la Bête est arrivé à une époque critique de ma vie. J'étais dépressif et cynique à propos du capitalisme. À travers le nouveau prisme procuré par ce livre, je suis passé d'une manière de voir les choses reposant sur les actualités à une perspective où je peux à la fois voir clairement le capitalisme à partir d'un microscope et du télescope spatial Hubble. Découvrir un capitaliste en Marx suffit à retourner complètement mon univers. Voir Isaïe comme une sorte d'Antony Robins signifie que le nouveau prisme fonctionne. Je n'aurai jamais cru vouloir relire le livre d'Isaïe un jour. "Sans rien de positif, rien ne se passe" est un concept tellement puissant et important, et Bloom l'explique magnifiquement. Bloom écrit : "Si vous servez les autres avec tout votre cœur, avec toute votre âme et avec tout votre intellect, vous pouvez rencontrer de l'hostilité, peut-être serez-vous haï, moqué, harcelé et chassé, mais vous réussirez". Le fait que Bloom puisse déclarer cela, et le prouve encore et encore à l'aide d'histoires fascinantes et de la science, me laisse un sentiment de motivation, de confiance et de paix. Ce livre est en train de causer une révolution dans mon cerveau et mon âme. Troy Conrad, comédien.*

*Pure poésie, divinement engendré, c'est une lutte de visions, vin et hostie pour devenir la chair et le sang du monde réel. Je suis convaincu que Howard Bloom est la réincarnation de Platon. Cette bête est absolument captivante. Un envoyé de Dieu.* **Mark Lamonica**, auteur de *Rio L.A. : Tales from the Los Angeles River*.

*Je suis chrétien et Bloom est athée. Mais il épingle brillamment la nature divine qui nous conduit vers la création et le reste. Le Génie de la Bête est une épiphanie séculière.* **Brace E. Barber**, président de Decipherst, et auteur de *No excuse Leadership*.

*Howard Bloom personnifie le génie de l'Amérique des entrepreneurs ; le suivre nous conduira vers un nouveau monde de création de richesses.* **Rich Kirby**, président de l'Université de Kepler Space.

# Préface à la version française de M. Howard Bloom

La version française du *Génie de la Bête, une refonte radicale du capitalisme* arrive dans la 10<sup>e</sup> année de ma relation avec les éditions Le Jardin des Livres et son directeur littéraire, Pierre Jovanovic.

Le *Génie de la Bête* franchit le fossé entre croyance et science. C'est un livre sur les miracles. Sur les miracles séculiers. Sur les miracles matériels. Sur les miracles qui se dégagent de l'évolution, pas de dieux. Miracles que la science doit être amenée à comprendre si elle veut être à la hauteur de sa mission, une compréhension laïque de chaque phénomène dans cet univers.

Mais est-ce que les miracles et le capitalisme peuvent figurer ensemble dans un même livre ? Oui. Absolument oui. Si vous et moi étions nés en 1850, notre espérance de vie ne serait que de 38 lamentables années et une demie. Si nous sommes nés dans la sphère d'influence de la civilisation occidentale en l'an 2000, notre espérance de vie passe alors à 78 ans. Deux vies pour le prix d'une. Une quarantaine d'années supplémentaires ! Les empereurs chinois avaient pour habitude de dépenser des fortunes chez des « experts » qui prétendaient disposer de techniques pour prolonger la durée de vie. En fait certaines de leurs techniques raccourcissaient leur vie car elles impliquaient l'usage de poisons. Mais le système occidental a réalisé le miracle que les empereurs chinois avaient cherché. Et il ne l'a pas fait pour un seul être humain, privilégié parmi les privilégiés, mais pour plus d'un milliard d'habitants. Et SEUL le système capitaliste a réussi à le faire.

Mais il y a plus. Chaque système de croyance qui fait appel à notre idéalisme prétend qu'il va relever le pauvre et l'opprimé. Mais seul le système occidental a tenu cette promesse. Comment ? En 1850, si vous aviez été l'un des pauvres ouvriers les moins bien payés de Londres, vous auriez alors été un docker d'origine irlandaise travaillant sur les quais pour 4.800 dollars par an ; 4800 dollars pour nourrir votre femme et vos 5 ou 9 enfants. Mais si vous étiez le plus pauvre des travailleurs de Londres en 2009, vous auriez été un assistant personnel et

vous auriez gagné près de 39.000 dollars par an. En d'autres termes, vous, le travailleur le moins bien payé en 2009, vous auriez gagné plus qu'un immeuble entier rempli de dockers de 1850. Le système occidental a sorti tant de gens de la pauvreté que nous avons un nouveau nom pour désigner cette masse des pauvres d'autrefois : on l'appelle la « classe moyenne ».

Aucun autre système n'a jamais pu réussir de tels accomplissements extraordinaires par sorcellerie. La civilisation chinoise ne l'a pas fait. La civilisation islamique ne l'a pas fait. Quant au système marxiste, il a lamentablement échoué. Seul le système occidental a réalisé ces miracles séculaires, ces miracles matériels. Des miracles qui ont élevé l'esprit humain et qui ont considérablement élevé le QI moyen. Ce sont des miracles d'un tout nouveau genre. Miracles que vous examinerez à travers les optiques brillantes de la science et de l'histoire dans le Génie de la Bête.

Qu'est-ce que le capitalisme a de commun avec tout cela ? Il est le métabolisme du système occidental. Un métabolisme qui fonctionne à merveille quand il est en équilibre avec les autres éléments clés du système : le gouvernement et le mouvement de protestation.

Pourquoi notre économie s'est-elle effondrée en 2008 ? Pourquoi courrons-nous le danger d'avoir d'autres effondrements aujourd'hui ? Pourquoi une nouvelle période de prospérité est-elle inévitable ? Et que devons nous faire pour que notre système dépasse son grand rival chinois ? Les réponses se trouvent dans nos capacités à fabriquer des miracles. Les réponses sont dans les secrets du système occidental. Les réponses sont dans ce livre.

Howard Bloom, Février 2012.

# I

## Prologue

~ 1 ~

### L'âme a-t-elle sa place dans cette Machine ?

*Pourquoi le capitalisme a-t-il besoin d'une révision radicale ?*

La première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle aura infligé au monde occidental une fracture du crâne après l'autre. Les attaques du 11 septembre et l'écroulement du World Trade Center de New York, le borbier en Irak, le Grand Crash de 2008, l'implosion d'entreprises majeures telles que General Motors, Chrysler, Merrill Lynch et City Bank, et l'expansion de la Chine au rang de superpuissance ; tous ces événements ont été des coups de poing pour nous réveiller. Ils nous ont apporté, à vous et moi, PDG, chercheurs, artistes, étudiants, et penseurs, ce qui pourrait bien être notre plus grande opportunité et notre plus grande responsabilité depuis la Grande Dépression et la menace nazie de renverser le mode de vie occidental dans les années 1930.

Notre civilisation est attaquée mais la plupart d'entre-nous ne veut pas la défendre. Pourquoi ? Il y a un vide dans notre sens de la signification. On nous a dit que le système occidental est un système dans lequel les riches créent des besoins artificiels pour sucer l'argent, le sang et l'esprit du reste d'entre-nous<sup>1</sup>.

On nous a dit que les requins de l'industrie travaillent sans relâche à transformer les humains sensibles que nous sommes en consommateurs – acheteurs idiots qui regardent passivement la télévision tandis que la mauvaise nourriture aux saveurs artificielles, conservateurs chimiques et sucres bon marché nous rend obèses. Et c'est en partie vrai.

Mais le problème ne se situe pas dans les turbines du mode de vie occidental – il ne réside pas dans l'industrialisation, le capitalisme, le pluralisme, la liberté d'expression ou la démocratie. Le problème vient du prisme par lequel nous voyons les choses.

---

<sup>1</sup> Jean Baudrillard, *Selected Writings*, édité par Mark Poster, Palo Alto, CA : Stanford University Press, 1988, p. 22-23 ; Anastasios S. Korkotsides, *Consumer Capitalism*, London Routledge, 2007, p.xvii ; Sallie Westwood, *Power and the Social*, London Routledge, 2002 p. 121.

Les flux émotionnels ont alimenté notre passé et conduiront également notre futur. Mais nous n'avions jamais eu le spectre perceptuel qui les expose au grand jour. Le capitalisme fonctionne. Il fonctionne pour des raisons qui n'apparaissent pas dans les analyses de Marx ou dans les statistiques des économistes. Ça marche maladroitement, tant bien que mal, parfois brillamment, parfois sauvagement. *Le Génie de la Bête : une Révision Radicale du Capitalisme* tente de nous montrer pour quoi.

*Le Génie de la Bête* tente de révéler le sens plus profond de ce qui se cache sous ce qu'on nous présente comme du matérialisme grossier. Il sonde comment nos réalisations obsessionnelles et échanges de biens et services élèvent mystérieusement la nature de notre espèce, nous donnent de nouveaux pouvoirs et nous dotent de l'équivalent de nouveaux bras, jambes, yeux et cerveaux.

Le Génie de la Bête sonde un secret non révélé du système occidental – nous ne sommes pas de simples chiffres dans un jeu de nombres. Nous sommes des personnes avec des sentiments et nous sommes coussus d'échanges émotionnels.

Qu'est-ce que *La Bête* ? C'est la civilisation occidentale. Un monstre avec un métabolisme particulier – le capitalisme. Le capitalisme est un mot qui est devenu un juron pour beaucoup d'entre-nous. Mais sous la surface, le capitalisme et le système occidental cachent des habilités étonnantes. *Le Génie de la Bête* regarde la dure réalité en face. Beaucoup d'entreprises d'aujourd'hui sont, du point de vue créatif et moral, endormies. Mais vous et moi pouvons les réveiller de la façon la plus ironique qui soit – par une amélioration étrange mais vitale de la richesse de nos vies. Chaque culture a besoin d'un mythe de création, une vision de comment les choses se sont produites. Ce mythe de création définit les valeurs d'une culture et ses aspirations. *Le Génie de la Bête* tente d'apporter un mythe de création radicalement nouveau – un mythe de création factuel, une histoire de la création basée sur l'histoire et la science. *Le Génie de la Bête* tente de nous donner une façon complètement nouvelle de comprendre notre société.

*Le Génie de la Bête* est un survol rapide du jet-stream des histoires racontant la légende de l'ascension d'une créature étrange – la civilisation occidentale – et de son appareil digestif capitaliste. *Le Génie de la Bête* explore l'autre face saisissante de récits familiers – la façon dont les outils de pierre ont recréé nos gènes, la manière dont le fard à joues paléolithique et les colliers ont amélioré notre habilité à penser, la fa-

çon dont nous avons inventé la cité, le roi qui inventa l'argent, les merveilles secrètes du commerce phénicien et la manière étrange dont William Shakespeare, Barnum, Rockefeller et la révolution du savon et du coton ont fait évoluer l'humanité. Pris dans leur ensemble, ces épisodes révèlent une histoire jamais racontée de nos origines, une nouvelle clé face aux dilemmes de la vie, la vie de tous les jours dans un monde de changements instantanés.

*Le Génie de la Bête* est également conçu pour vous procurer du plaisir, mais s'il accomplit sa mission, il vous apportera également quelque chose de plus – une façon radicalement nouvelle de voir.

## Élever le pauvre et l'opprimé : quel système le fait le mieux ?

*Seules les religions et les idéologies promettent d'élever le pauvre et l'opprimé.  
Mais seul le système occidental tient cette promesse. Voici quatre exemples.*

Barbara Annis, responsable d'une firme de coaching pour PDG et consultants d'entreprises, dont le siège se trouve au Canada, était venue chez moi un soir dans ma maison de briques brunes de Parc Slope de Brooklyn pour un meeting. Un ami qui avait ouvert des entreprises en Azerbaïdjan, en Hongrie, en Égypte, en Jordanie, au Pakistan et en Haïti se trouvait là aussi. L'entrepreneur international s'était penché en avant sur la chaise longue à ma droite et avait posé une question pour le moins très directe à Annis :

« *Qu'est-ce que les PDG que vous "coachez" souhaitent le plus dans la vie ?* » La réponse ne fut ni un doublon dans une valeur boursière, ni même un bond dans un gain trimestriel. « *Ce qu'ils veulent vraiment* », dit Annis, « *c'est faire quelque chose qui apporte un plus à la société. Ils veulent s'assurer qu'ils ont contribué à quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes. Quelque chose qui ait une véritable signification.* »

Quelques soirs plus tard, je marchais dans le quartier en direction de la principale rue commerçante à la 7<sup>e</sup> Avenue ; j'ai pris une rue à droite, j'ai marché encore quelques blocs, puis j'ai braillé dans la librairie communautaire pour demander à sa propriétaire, Katherine, combien il serait impérieusement nécessaire d'écrire un livre qui changerait radicalement notre perception des valeurs occidentales, qui renverserait notre vision du capitalisme, et qui nous montrerait les impératifs moraux cachés à l'intérieur de notre société ; devrais-je mettre de côté mes deux prochains livres de théories scientifiques pour me concentrer sur un ouvrage qui traiterait du sens du travail, du sens de nos vies, du sens de nos modes de vie, du sens de notre société ? Debout derrière le comptoir de son bar à café et pâtisseries, Katherine s'était arrêtée pour réfléchir un moment. La question avait touché quelque chose de profond en elle, vous pouviez vous en rendre compte à la manière dont elle fermait presque les yeux.

« Voici quelques semaines, l'une de mes amies recevait des invités d'Allemagne » me dit-elle, « et avant de repartir, les Allemands lui ont confié qu'ils l'enviaient. Elle ne comprenait pas pourquoi ». L'Allemagne possède un système de sécurité sociale inimaginable, ils ont presque deux mois de vacances par an, et les Allemands vivent sous un gouvernement qui ne fait pas la guerre en Irak, qui ne jette pas de bombes à fragmentation au-dessus des villages afghans, qui n'encourage pas les gaz à effet de serre et qui ne corrompt pas un pays comme le Nigeria au nom du pétrole. La patronne de la librairie me lança : « les invités de mon amie lui ont dit qu'elle avait de la chance. "Vous, les Américains", lui ont-ils dit, "vous avez le meilleur mode de vie au monde". Mon amie m'a appelée, étonnée, pour demander comment cela était possible, et si il y avait vraiment quelque chose de bien dans notre société ? Peu importe où je suis, peu importe qui je rencontre, je vois que ce genre de questions embête tout le monde. »

\*\*\*

S'ils ont le choix entre des biens terrestres et des nourritures émotionnelles, les humains boucleront leur ceinture et iront vers la viande émotionnelle. Sur plus de 10.000 « fabriques à attentat suicide » à travers le monde, sur plus de 10.000 écoles wahabites, on apprend aux enfants à faire la guerre sainte. On leur dit que l'Occident n'a rien d'autre à apporter au monde qu'immoralité et décadence. Les enseignants dans ces madrassas transmettent brillamment la passion. Ils nourrissent la faim de sens avec la mauvaise nourriture des émotions – la violence et la fureur vertueuse. Mais se pourrait-il que l'enseignant de la madrasa ait raison ? N'avons-nous vraiment rien dans notre système occidental qui vaille la peine qu'on se batte pour lui ? N'avons-nous rien qui vaille l'idéalisme et les croyances ?

Dans les années qui suivirent le 11 septembre, un courant incessant d'amis intelligents et socialement responsables m'ont dit que la civilisation américaine était en train de s'éteindre et méritait de mourir. Notre culture, disaient-ils, est la culture la plus violente de l'histoire de l'humanité. Elle a violé la planète et torturé ses prisonniers de guerre. Si elle ne s'effondre pas sous son propre poids, elle devrait être exécutée pour ses crimes. Ces gens sont des personnes d'influence. L'un d'eux, par exemple, organise des séminaires internationaux pour un institut très prestigieux. Un autre appartient au monde de l'édition ( Dieu merci, il n'est pas lié à l'édition de ce livre ).

Mais voici un élément de base du mode de vie occidental, aussi difficile que cela puisse être à concevoir : le capitalisme offre plus de cho-

ses en lesquelles croire que n'importe quel autre système jamais connu auparavant. Presque chacun d'eux, du Christianisme au Bouddhisme, de l'Islam au Marxisme promet d'élever le pauvre et l'opprimé. Mais seul le capitalisme tient les promesses de ces religions et idéologies. Le capitalisme élève le niveau des pauvres et les aide à vivre leurs rêves. La preuve réside dans les méga-avantages que nous tendons à prendre pour acquis :

Au milieu des années 1700, les vêtements en coton étaient un luxe que seuls les très riches pouvaient s'offrir. Les masses travaillaient chaque jour dans des tissus faits de poils durs d'animaux qui abritaient des insectes et qui les grattaient et torturaient leur peau. Changer de vêtements presque chaque jour ou les nettoyer régulièrement était chose impossible. Prendre un bain avait peu de sens si votre chemise portait encore la peste du mois précédent. Mais en 1769, le capitalisme introduisit le métier à tisser mécanique et changea la nature même des chemises sur nos dos. Arrivé au XX<sup>e</sup> siècle, le capitalisme avait fait du T-shirt en coton – le tissu des rois – la norme, y compris pour l'Africain sub-saharien le plus pauvre.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le capitalisme nous a donné un autre produit universel : le savon. Les statistiques montrent que, de manière très significative, les occidentaux ont vieilli en meilleure santé et ont ajouté quelques décennies de plus à leur espérance de vie depuis les années 1840, quand les révolutions du savon et du coton ont commencé à produire leurs effets.

Au début des années 1800, envoyer une lettre urgente à un parent vivant sur une côte distante prenait des semaines, voire des mois. C'est alors que des entreprises capitalistes ont construit le système du télégraphe ce qui permit aux messages d'être envoyés à travers les continents et les mers en quelques heures seulement. Dans les années 1990, un ensemble d'entreprises multinationales a réalisé un autre bond en avant. Elles ont construit un système de téléphones mobiles et en ont fait une seconde nature pour téléphoner de Taipei à Tampa, et de Bangalore à Boston, en même temps que vous marchez dans la rue.

Au milieu des années 1840, un voyage de New York jusqu'en Californie prenait plus de 6 mois, que ce soit par le rail ou par bateau. Vos chances de mourir en route étaient de 1 sur 5. Puis, en 1869, arriva un chef-d'œuvre capitaliste, le chemin de

fer transcontinental qui réduisit le voyage à une semaine<sup>1</sup>. Au XX<sup>e</sup> siècle, le capitalisme est même allé plus loin. Il donna au citoyen moyen les ailes d'un avion et il réduisit le temps passé en voyage entre New York et Los Angeles d'environ 100 heures à seulement 5.

Le système occidental a accompli en 300 ans ce qui en aurait demandé 300 millions à l'évolution – ce qui nous a apporté l'équivalent de nouveaux bras, de nouvelles jambes, de nouvelles oreilles, de nouveaux yeux et cerveaux. Aucune autre civilisation dans l'histoire de cette planète – égyptienne, romaine, musulmane, chinoise d'avant 1970, ou russe-marxiste du XX<sup>e</sup> siècle – n'a jamais été sur le point d'élever le niveau de vie des opprimés de cette manière. Aucune n'a jamais autant fait pour élever, doter et créer une toute nouvelle catégorie de masses, une toute nouvelle niche, de confort et de prospérité – une classe moyenne productive et massive.

La classe moyenne est un moteur économique que même Karl Marx louait dans son *Manifeste Communiste* pour avoir créé des « *merveilles dépassant de loin les pyramides égyptiennes, les aqueducs romains et les cathédrales gothiques* ». Oui, le même Karl Marx qui détestait la classe moyenne. Le même Karl Marx qui changea le mot « *classe moyenne* » en l'épithète *bourgeoisie*<sup>2</sup>.

Mais la classe moyenne est une chose à laquelle nous ne prêtons habituellement pas attention. Une mer d'humains que le système occidental a élevée du rang d'opprimés durant des générations, une mer d'humains qui a laissé la pauvreté derrière elle de manière permanente.

Comment le système occidental et son comparse – capitalisme – ont-ils réussi des actions de cette magnitude ? Comment le système occidental a-t-il pu fonctionner à merveille sans connaître sa propre nature ?

Et si le capitalisme est un tel miracle qui fonctionne, pourquoi a-t-il besoin d'un réajustement radical ?

---

<sup>1</sup> Grizzly Adams, un aventurier de l'Ouest sauvage du XIX<sup>e</sup> siècle, qui inspira des séries télévisées et plusieurs films et téléfilms, fit le voyage de la Californie jusqu'à New York dans les années 1850 en contournant le Cap Horn avec le Concorde de l'époque, le clipper *Golden Fleece* en seulement trois mois et demi. Peu de navires étaient aussi rapides. Voir Phineas Taylor Barnum, *The Humbug of the World*, Amsterdam : Fredonia Books, 2001, réimprimé à partir de l'édition originale de 1866 p. 38-39.

<sup>2</sup> Karl Marx et Friedrich Engels, *The Communist Manifesto*, édition Gareth Stedman Jones et trans. Samuel Moore New York : Penguin, 2002 p.11.

~ 3 ~

## L'impératif messianique

*Votre travail, votre vie de tous les jours et l'économie  
valent beaucoup plus que ce qu'ils paraissent.*

L'Occident apporte beaucoup plus que ce qu'on lui reconnaît, mais ce n'est rien en comparaison de ce qu'il peut finalement réaliser. Oui, le système capitaliste a accompli sa part de miracles et sa part d'atrocités. Mais chacune des douzaines d'entreprises avec lesquelles j'ai travaillé n'utilisaient que 10% de leur cerveau. Et de même, durant la journée de travail, la plupart d'entre-nous ne fonctionne qu'avec moins d'un demi-cerveau.

Certains d'entre-nous s'activent à mettre nos cellules cérébrales endormies en action. Et nous en avons besoin si nous souhaitons continuer à produire de nouveaux emplois tandis que les anciens disparaissent. Ces anciens emplois sont délocalisés en Inde, en Chine, au Mexique, au Costa Rica, en Pologne, en Russie, en Hongrie, aux Philippines et en Afrique du Sud.

Le système occidental se répand et relève le niveau de nations entières – Corée, Taïwan, Thaïlande, Singapour, l'Inde et la toute grande Chine. Cette expansion du mode de vie occidental est un témoignage de son pouvoir à changer les existences. Mais pour être compétitifs, nous devons amener nos cerveaux endormis à l'état d'éveil total.

Ce qui nous amène à l'ironie suivante : pour exciter le potentiel industriel et analytique de nos cerveaux, il est nécessaire que nous trouvions et engagions nos sentiments. Sentir nos propres désirs, irritations et fantaisies peut nous aider à comprendre les émotions inexprimées de nos compagnons êtres humains.

Aussi étrange que cela puisse sembler, comprendre nos émotions – nos passions et nos dépressions – peut nous aider à donner aux autres ce dont ils ont besoin avant même qu'ils ne le soupçonnent.

Cela peut nous aider à créer des pouvoirs humains complètement nouveaux – nouvelles technologies, nouveaux services et nouvelles industries.

L'émotion est une des clés pour créer de nouveaux emplois, pour élever les salaires, stimuler le produit intérieur brut, étendre l'escalator d'une mobilité ascensionnelle, pour nous donner de la satisfaction et nous apporter une nouvelle définition de l'existence.

Mais il y a plus que cela encore. Il y a un code implicite par lequel, nous, dans le monde occidental, sommes appelés à nous élever l'un l'autre et à le faire globalement. C'est un appel absolument laïc à être messianique. C'est un appel économique, un appel à sauver ses voisins.

\*\*\*

Nous avons absolument besoin d'une révision, d'une nouvelle perception, et une réinvention du système qui a donné à la civilisation occidentale sa force à long terme et ses récentes faiblesses. Nous devons réveiller le capitalisme à sa mission.

Il existe un espace où nous prenons tout notre sens. Mais ce n'est pas seulement dans la charité ou nos activités volontaires. C'est dans notre travail quotidien.

Les affaires, le commerce et l'échange sont au cœur de la civilisation occidentale. Ils sont aussi au centre de nos vies de tous les jours. Nous passons plus de temps au travail qu'à n'importe quelle autre activité. Lorsque nous rencontrons des inconnus, nous leur disons qui nous sommes en leur énonçant notre commerce, notre façon de gagner notre vie.

Le capitalisme est ce que nous faisons tous les jours, mais le capitalisme n'est pas du tout ce que nous pensons.

L'objectif de ce livre est de nous emporter, vous et moi, pour une plongée profonde et de haut vol – une mission exploratoire à l'intérieur d'un secret qui se trouve juste sous nos nez – à l'intérieur d'un ensemble d'impératifs moraux et d'exigences héroïques qui sont implicites au mode de vie occidental. Une mission exploratoire à l'intérieur des secrets d'une magie cachée, à l'intérieur des secrets de nos cadeaux invisibles et à l'intérieur des secrets de nos capacités utopiques.

Au passage, nous creuserons un ensemble de mystères. Pourquoi sommes-nous les sauveurs qui devons nous éveiller à nos pouvoirs ? Pourquoi le consumérisme – ce misérable péché – n'est-il pas ce qu'il semble être ? Pourquoi la frivolité est-elle une stratégie de recherche déguisée ? Pourquoi l'aptitude à la vente, les liquidités, le profit et le marketing cachent-ils un noyau étrangement messianique ? L'inclinaison à venir du *Génie de la Bête* à travers l'histoire de la civilisation occidentale est une façon de la re-raconter en faisant allusion aux riches minerais des pentes et des plaines du terrain de notre histoire.

Le *Génie de la Bête* aspire à mettre à nu la substance émotionnelle dans laquelle nous avons collé par erreur des étiquettes à l'aide d'un vocabulaire déshumanisé, le langage des idiots, de ceux qui ne veulent rien changer, le langage des pierres, des nombres – le langage du *matérialisme*, des *commodités*, de la *consommation*, des *produits dérivés*, de la *maximisation utile*, ses *profits trimestriels*, *produits*, *marchés* et *l'offre et la demande*.

Ce sont les gens qui demandent. Nous le faisons parce que nous désirons, nous aspirons, nous avons faim, nous sommes avides, nous sommes appâtés. Ou bien nous sommes endormis, nous sommes blessés, nous sommes insatisfaits, nous sommes dans le besoin. Vouloir est une chose émotionnelle. La valeur est émotionnelle. Le prix l'est également. Et il en est de même pour le profit. La pièce de monnaie est de l'attention accumulée. L'argent est un besoin émotionnel.

Ce n'est pas le plastique ou le silicone dans lequel nous fabriquons qui compte. C'est la passion ! C'est l'augmentation émotionnelle, c'est la solidité émotionnelle, c'est la satisfaction émotionnelle, c'est l'envol des émotions.

Accrochez-vous à vos sièges ! Nous sommes sur le point de renverser l'histoire du système occidental de A à Z. Nous sommes sur le point de glisser de l'ère pré-humaine à nos jours par un procédé que les idées fermées ont caché à notre vue. Nous sommes sur le point d'utiliser une trousse à outils de nouveaux concepts :

- le moteur de recherche évolutionnaire
- les oiseaux et les abeilles du boom et du crash
- le cycle de l'insécurité
- une vision accumulée
- donner du pouvoir à petites doses
- l'empathie syntonisée
- les enfers et les paradis créés par notre neurobiologie, sept fois par jour
- les fringales dans les plis de votre cerveau
- la soif de nouveauté
- les outils d'identité
- le capitalisme créatif versus le capitalisme criminel
- une gestion externe.

Apprêtez-vous à réaliser un voyage étrange, un voyage très étrange, en fait. Vous êtes sur le point de traverser la lunette du capital. Vous êtes sur le point de voir presque tout ce que vous prenez pour acquis de l'un des points de vue les plus étranges jamais vus. Vous êtes sur le point de re-percevoir le cœur de l'Histoire, des affaires, de la créativité et de l'économie par le prisme des émotions que nous ne comprenons habituellement pas, les sentiments cachés qui nous portent, vous et moi.

# II

## Le mystère des économies maniaco-dépressives

~ 4 ~

### Le grand crash de 2008

*Pourquoi les économies s'effondrent-elles ?*

Le 6 décembre 1974, l'indice industriel du Dow Jones ( l'instrument de mesure de l'état de santé de l'économie américaine ) était un bébé malade. Il s'étendait à un minuscule 577 points. Peut-il être pire ? Il a juste suffi d'un énorme débordement pour que les investisseurs passent à l'agonie, et terrifiés qu'il puisse tomber encore plus bas. Environ 33 ans plus tard, le 9 octobre 2007, le Dow Jones était un géant fanfaronnant : il avait atteint un niveau que peu ( de ceux qui ont connu les problèmes financiers des années 1970 ) auraient pu imaginer. Il narguait le ciel à 14.164 points.

Si vous aviez investi 1.000 dollars en 1974, vous en auriez retiré 24.547,66 dollars en 2007, un solide retour sur vos économies. C'est l'équivalent d'un bébé malade grandissant jusqu'à atteindre la taille d'un immeuble de 14 étages. De plus, beaucoup de courtiers et d'experts financiers affirmaient que l'Amérique ne connaîtrait plus jamais de crash majeur. La nouvelle économie de l'iPhone et de Google allait monter en flèche, glisser et s'envoler. Les traders de la prestigieuse maison d'investissement Morgan Stanley disaient même que le Dow atteindrait bientôt les 20.000 points. Et que l'économie moderne, avec ses instruments fiscaux et monétaires sophistiqués, allait stopper n'importe quel plongeon majeur avant même qu'il ne commence. Ceux qui voyaient un boom perpétuel avaient tort. Vraiment tort.

Pourtant, le 9 octobre 2007, le Dow Jones a subi une dégelée de 220 points en 8 heures. Et ce n'était que le début. Depuis, le Dow Jones a continué son écœurante dégringolade, s'effondrant par centaines de points à la fois. Au cours des deux mois qui se sont écoulés entre le 15 septembre et le 25 novembre 2008, les entreprises du monde

entier ont perdu un total de 16 milliards de dollars en valeur boursière<sup>1</sup>. Cette somme représentait l'ensemble des produits intérieurs bruts de la Chine, du Japon et de l'Angleterre réunis.

L'ensemble de la production des humains les plus productifs travaillant une année complète. Dès lors, il ne fut pas étonnant que les têtes inquiètes de vingt gouvernements se soient réunies à Washington en novembre 2008 pour arrêter la chute<sup>2</sup>. Pas étonnant que le gouvernement des Etats-Unis ait tenté d'arrêter le plongeon économique avec plus de 7,7 trillions de dollars de renflouements et de plans de sauvetage avant la fin 2008. Mais le grand crash de 2008 ne s'est pas arrêté pour autant. Résultat ? En tout juste un mois, octobre 2008, 533.000 Américains ont perdu leur emploi<sup>3</sup>. Et deux fabricants de voitures sur les trois que possède l'Amérique, General Motors et Chrysler, deux piliers de la croissance américaine du XX<sup>e</sup> siècle, étaient en train de saigner à mort et d'exposer fièrement leurs blessures, tandis qu'elles mendiaient au Congrès une transfusion de 36 milliards de dollars.

Qu'est-ce qui a bien pu causer ce glissement massif ?

Chaque crash économique porte un déguisement. En surface, il a l'air unique – comme quelque chose qui ne s'est jamais produit avant. En surface, il paraît avoir été provoqué par de grosses erreurs. Par des méchants. Par des présidents et leurs politiques économiques absurdes. Par des spéculateurs parasites. Par des escrocs et des tricheurs. Et par l'avidité. Mais les méchants et l'avidité provoquent-ils vraiment les paniques boursières, les effondrements, les récessions et les dépressions ? Ou sommes-nous en train de devenir obsédés par le péché et les magouilles lorsque les crash surviennent, parce que nous sommes ainsi faits et que nous réagissons aux catastrophes par les reproches ?

Les tricheurs avides, les escrocs et les charlatans sont-ils de notre côté aussi bien dans les mauvais moments que dans les bons ? Y-a-t-il quelque chose d'inscrit dans notre biologie qui nous focalise sur eux quand les choses tournent mal ? Plus important encore, quelque chose dans notre biologie provoque-t-il des booms et des crash ? Et si les booms et les crash se construisaient dans la fibre même de nos êtres, pourquoi survivraient-ils ? Pourquoi continueraient-ils à faire des remous dans chaque économie que nous connaissons ?

---

<sup>1</sup> Pablo Martinez Monsivais : *Government Prepared to Lend \$7,7 Trillion*, Bloomberg News, 24 novembre 2008.

<sup>2</sup> Gregor Peter Schmitz, *G-20 Meeting in Washington – The Good Intentions Summit*, Der Spiegel, 17 novembre 2008.

<sup>3</sup> Louis Uchitelle, Edmund L. Andrews et Stephen Labaton, *USA Loses 533,000 jobs in Biggest Drop Since 1974*, New York Times, 5 décembre 2008. L'Amérique a perdu un total de 2,6 millions d'emplois en 2008.

Dans un monde Darwinien, seuls les plus adaptés survivent. Il n'y a que ce qui fonctionne qui demeure. Pour tenir des centaines ou des millions d'années, une stratégie doit contribuer à un succès. Se pourrait-il que le boom et le crash contribuent au succès des êtres humains ? Si cela est vrai, que diable accomplissent-ils ? Question tout aussi importante : que pouvons-nous faire, vous et moi pour transformer les booms et les crash en opportunités ? Pas seulement des opportunités pour nous-mêmes. Des opportunités pour l'humanité entière.

L'histoire superficielle de la grande crise des crédits de 2008 est une histoire de cadres surpayés qui exploitent le système. C'est une histoire de bandits modernes détournant votre argent et le mien. C'est une histoire d'idéalisme initiant une chaîne d'événements qui conduisent à la ruine. Et c'est une histoire de bons qui deviennent fortuitement mauvais. Ou bien c'est ce qui semble se produire.

Mais cela est juste un masque, juste un déguisement.

La vraie cause d'un crash s'explique mieux par l'histoire des bactéries et des souris – qui sont nos parents dans l'arbre de la vie.

Les bactéries et les souris partagent avec vous et moi, un grand nombre de gènes et de mécanismes internes. Ce sont des parents qui, comme nous, traversent des périodes d'expansion et de récession. Et elles le font sans argent.

Pourquoi ?

Parce que les racines cachées d'une économie s'enfoncent bien plus profondément qu'il n'y paraît.

Comme tous les crash économiques, la grande faillite des crédits de 2008 cachait ses réelles causes dans un océan de diversions. Les gens de droite pensent que cela a été causé par un ensemble de mauvaises personnes – personnes essayant de faire le bien. Et les gens de gauche sont certains que l'effondrement a été causé par la mentalité du « *fric c'est chic* » de voleurs en costumes bien taillés d'hommes d'affaires. Des voleurs en haut de l'échelle travaillant pour un salaire de 20 millions de dollars et de 200 millions de dollars de parachute doré<sup>4</sup>.

Mais souvenez-vous que ceci n'est que le déguisement.

Sous la surface se déroulait quelque chose de bien plus primitif.

Voici comment les commentateurs de droite ont vu les origines du plus grand désastre économique depuis 1929. C'était, disaient-ils, la faute de la gauche. Leur histoire commence en 1994, quand le Congrès donna le pouvoir de réguler les emprunts à la Banque de la Ré-

<sup>4</sup> Gregg Farrell et Barbara Hansen *Stocks May Fall, but Execs' Pay Doesn't* USA Today, 11 avril 2008

serve Fédérale. Les activistes politiques idéalistes d'organisations communautaires telles que l'ACORN et NACA ont exercé des pressions acharnées sur le président Bill Clinton. Les organisateurs communautaires disaient que la Banque de la Réserve Fédérale protégeait une mauvaise habitude, le refus d'accorder des prêts hypothécaires aux gens des centre-ville et des quartiers pauvres. Ainsi, Clinton dit à son cabinet de supprimer cette discrimination contre les minorités. Il en résulta l'invention du prêt NINJA, le prêt *No Income, No Job, no Assets*<sup>5</sup>.

En substance, Clinton était sur le point de prononcer dans sa devise de campagne présidentielle pour 2002 : « *C'est l'économie, idiot !* »<sup>6</sup>.

L'objectif de Clinton était messianique. Cela consistait à transformer en propriétaires des gens qui n'auraient jamais pu posséder leur propre maison. De faire des travailleurs pauvres, des déçus de leurs droits et des gens contraints de vivre dans des taudis, des propriétaires de leur bien immobilier. L'objectif de Clinton était d'élever les opprimés au niveau des classes moyennes, et ainsi, les faire participer à la stabilité d'une Amérique inventive et vigoureuse. Son objectif était d'amener les désavantagés dans le cercle de ceux qui ont transformé leurs capitaux propres à partir de chaque salaire mensuel qu'ils percevaient.

Mais l'approche NINJA signifiait prêter de l'argent à des gens qui n'avaient rien mis de côté, des gens qui gagnaient de bas salaires, et certains même qui ne gagnaient pas de salaire du tout.

Le rêve de Clinton était glorieux. C'était la dernière mise à niveau du *New Deal* de Franklin Delano Roosevelt et du programme *Great Society* de Lyndon Johnson. C'était si convainquant que le président républicain George Bush poursuivit la politique de Clinton. Il l'a même étendue<sup>7</sup>. Mais le projet NINJA était également subtilement diabolique. Pourquoi ? Il ignorait la mission du capitalisme – être messianique. Sauver le voisin. Mais comment cela peut-il être vrai ?

Le plan de Clinton était extrêmement messianique. Il avait pour but d'élever le pauvre à une stature qu'il n'avait jamais connue avant. Non ??? Si, mais au frais de quelqu'un d'autre.

---

<sup>5</sup> HCL Finance a inventé le terme *prêt NINJA*. Un autre nom dans le monde de la finance pour le prêt NINJA est le prêt menteur. Les titres formels pour les emprunts NINJA, menteur ou autres prêts hypothécaires à hauts risques de ce genre étaient les *prêts subprimes* ou *prêts hypothécaires subprimes*.

<sup>6</sup> Steven A. Holmes : *Fannie Mae Eases Credit to Aid Mortgage Lending*, *New York Times*, 30 septembre 1999.

<sup>7</sup> Jo Becker, Sheryl Gay Stolberg et Steven Labaton. *The Reckoning : White House Philosophy Stoked Mortgage Bonfire*, *New York Times*, 21 décembre 2008.

Les prêts NINJA forçaient les Pierre à payer pour les Paul. Ils ont forcé les employés des organismes de prêts, les courtiers en prêts hypothécaires et les prêteurs à fermer les yeux sur les dossiers des demandes de prêts hypothécaires remplis de faux revenus et de fausses déclarations de biens. Les prêts NINJA ont passé outre le procédé traditionnel d'examen consciencieux, l'agonisante bureaucratie de la vérification de la capacité de l'emprunteur à rembourser. Les prêts NINJA ont pris l'argent que vous aviez déposé à votre banque et que vous aviez mis de côté pour votre plan de retraite, et l'ont donné aux gens qui ne pouvaient pas vous le rendre. Le vol n'est pas messianique et il s'agissait du vol des investisseurs, petits et grands, vous et moi.

Les prêts NINJA ont également été un revers pour les familles qui en ont bénéficié. De nouvelles formes de prêts hypothécaires, conçus pour répondre au contrat Clinton tentèrent le pauvre avec des remboursements initiaux très bas. Mais il s'agissait de prêts hypothécaires avec un point faible : ils étaient à taux ajustables. Après vous avoir dorlotés pendant 36 mois, avec des taux d'intérêt plaisamment confortables, ils subissaient des transformations de type *Dr Jekyll & Mister Hyde*, vous lacérant avec les griffes vicieuses de taux d'intérêt beaucoup plus élevés.

Par exemple, en 2005, une famille à l'est d'Oakland, de l'autre côté de la baie de San Francisco, payait une traite mensuelle de 1.500 dollars pour le remboursement de son emprunt hypothécaire. Elle a bénéficié de ce taux d'intérêt confortable durant les trois premières années. Puis vint la ré-initialisation du prêt hypothécaire et leurs taux d'intérêt grossirent comme des tumeurs. La mensualité de 1.500 dollars s'éleva à 6.000 dollars par mois<sup>8</sup>. Le choc fut insoutenable pour leur portefeuille. Les familles comme celle-ci ont été forcées de courir chez les promoteurs immobiliers dans l'espoir de vendre, avant que leur maison ne soit récupérée par la banque. Elles ont été forcées de vendre leur maison pour une fraction de ce qu'elles avaient payé pour elle. Si elles parvenaient toutefois à vendre. Mais les saisies immobilières par les banques ont été le destin d'un dérangeant pourcentage de bénéficiaires de prêts NINJA. En décembre 2008, 1 propriétaire sur 10 en Amérique était en saisie immobilière ou en retard de paiement. En Californie et en Floride, des quartiers entiers prirent l'apparence de villes fantômes pendant la nuit – avec des maisons vides et des panneaux *à vendre* sur presque chaque pelouse.

---

<sup>8</sup> Edmund Conways : *NINJA Loans Explode on sub-primes Frontline*, *London Telegraph*, 22 septembre 2008.

Pourquoi ce taux d'intérêt extraordinaire ? Était-ce la cupidité des banquiers ou les ogres de Wall Street ? Oui, mais c'était également votre avidité et la mienne. Lorsque nous avons placé nos économies sur les marchés financiers et des fonds communs de placement, nous voulions les taux d'intérêts les plus hauts que nous puissions trouver. Les prêts NINJA se sont fait sentir avec leurs taux élevés après leurs 3 premières années parce que l'argent qu'ils versaient au compte-goutte était le mien et le vôtre, et parce que nous voulions un joli bénéfice sur ce que nous avons placé. Si l'usure était impliquée, vous et moi faisons partie des usuriers.

Les prêts NINJA, ces prêts à hauts risques, ces prêts menteurs, basés sur des déclarations de revenus et des biens falsifiés – et les prêts subprimes ont aidé à alimenter le boom de l'immobilier. De 2001 à 2005, les prix des maisons se sont élevés à un taux qui aurait théoriquement doublé leur valeur tous les 7 ans. Les 73,8 millions de familles américaines qui possédaient leur maison paraissaient de plus en plus riches sur le papier chaque année<sup>9</sup>.

Chacun voulait s'engouffrer dans l'ascenseur express qui vous conduit à la richesse instantanée. Les histoires pour devenir riche rapidement sur Internet, les informations commerciales qui passent tard la nuit, les récits de bonimenteurs, de chauffeurs de taxi, de coiffeuses ou de mères isolées souscrivant à un prêt NINJA pour acheter une maison dans leur quartier, et même dans une ville lointaine, convaincus que les immeubles doubleraient bientôt leur prix.

La soif de faire de l'argent de cette manière s'étaient répandue à une vitesse sidérante. Cela s'est même répandu en Angleterre où il semblait que presque chaque membre de la classe ouvrière était en train d'acheter un *flat*, de le louer et de spéculer sur la table de la salle à manger, ou au pub, sur quel quartier monterait le plus vite en valeur. Nous avions une bulle. Et les bulles ont une fâcheuse habitude. Elles éclatent.

---

<sup>9</sup> Bureau de Recensement. *Census Bureau Reports on Residential Vacancies and Homeownership*. United States Department of Commerce news, 25 octobre 2004.

## Qui a renversé les Titans ?

*Coup après coup après coup. La légende des banques qui se cassent la figure.*

En 2006, il y avait beaucoup de problèmes dans le domaine de l'immobilier. Selon le candidat au Congrès de Floride, Paul Rancatore, le marché des prêts NINJA était « *inexistant* » en 1995. En 2008, « *ils représentaient plus de 25% de tous les prêts hypothécaires* »<sup>1</sup>. À la fin 2006, les saisies immobilières avaient atteint un niveau record. Les gens ont été expulsés de chez eux à cause de leur inaptitude à payer les charges mensuelles qui faisaient du saut à la perche et les banques prenaient les mini-maisons et les maisons de premier prix et les revendaient aux enchères à des prix ridiculement bas.

C'est là que les géants ont commencé à tomber. Ces géants étaient nos institutions financières clés. Les vertèbres de la colonne vertébrale de notre économie, la poutre de notre infrastructure économique qui nous autorise, vous et moi, à « *faire chauffer* » notre carte de crédit ou notre chéquier et à tout acheter, des courses de la semaine chez l'épiciers jusqu'à une nouvelle voiture.

La première à partir fut une société spécialisée dans les prêts NINJA, la New Century Financial. Au début des années 2000, New Century Financial était expérimentale sur la nouvelle frontière audacieuse des prêts hypothécaires à hauts-risques – prêts NINJA – connus aussi sous le nom de subprimes parce qu'ils étaient bien au-dessous de la valeur du plus bas niveau de crédit normalement accepté dans le monde des investissements. Et le 2 avril 2007, New Century se déclara en chapitre 11 – c'est à dire en faillite – et licencia plus de la moitié de son personnel.<sup>2</sup>

La chute était consternante. Aucun d'entre nous n'avait jamais vu couler une institution financière de cette importance auparavant. Mais les faillites financières de cette sorte allaient seulement devenir de plus en plus fréquentes.

---

<sup>1</sup> Paul Rancatore, *Ten Steps to Save Obama's First Term and Billions in Taxpayer dollars*, manuscrit non publié, 8 décembre 2008.

<sup>2</sup> CNN Money *New Century Fils for Chapter 11 Bankruptcy*, CNN Money, 3 avril 2007, accessible le 17 décembre 2008, [http://money.cnn.com/2007/04/02/news/companies/new\\_century\\_bankruptcy](http://money.cnn.com/2007/04/02/news/companies/new_century_bankruptcy).

En juillet 2007, Bear Stearns, la 5<sup>e</sup> plus grande banque de Wall Street, publia une annonce qui fit les gros titres et frappa les imaginations avec une massue. Deux de ses fonds de placement à risque avaient implosé. Si vous ou vos fonds communs de placement avaient de l'argent investi dans ces entreprises Bear Stern, votre argent durement gagné venait de faire acte de disparition.

Huit mois plus tard, le 17 mars 2008, Bear Stearn coula complètement. JP Morgan, la firme de services financiers de 2,3 trilliards<sup>3</sup>, sauva la mise en rachetant le naufragé Bear Stearns pour une bouchée de pain – 240 millions de dollars pour une société qui avait valu 18 milliards. Cela revient à acheter un petit ordinateur portable de 300 dollars pour seulement 4 dollars. Mais le pire était encore à venir.

Quand l'Amérique sursauta, la France et l'Angleterre montrèrent des signes de paralysie cérébrale. Le 9 août 2007, la banque d'investissement française, BNP Paribas informa ses investisseurs que deux de ses fonds de placement étaient devenus des feux follets grâce à une « *complète évaporation des liquidités* ». Le coût du crédit fit un bond et de lourdes charges d'anxiété touchèrent les places financières à travers le monde.

Un calme processus de secours d'urgence – de renflouement par le gouvernement– commença. La Banque Centrale Européenne injecta un énorme 203,7 milliards d'euros dans le secteur bancaire. Cela représente assez d'argent pour acheter trois maisons à chaque homme, femme et enfant de la ville de Manchester en Angleterre.

Autrefois, un seul milliard était presque inconcevable. En 1861, juste avant la guerre civile, le budget fédéral entier des États-Unis était de 67 millions de dollars. À ce taux, un misérable milliard aurait soutenu le gouvernement des États-Unis durant au moins 15 ans. Mais en 2008, les milliards s'empilaient comme des pièces d'un centime. Le 20 février 2007, les leaders du G7 – les chefs d'États des sept nations les plus industrialisées du monde – en sortirent avec une projection de pertes des prêts hypothécaires et des supports d'investissements qui avaient été levés pour financer les prêts NINJA. Le montant était choquant – 400 milliards de dollars ! Assez pour financer le programme spatial américain pendant plus de 23 ans.

Mais cette projection était bien trop basse. En août 2007, une banque allemande qui avait plongé tête baissée dans les prêts NINJA

---

<sup>3</sup> JP Morgan Chase, *Strengthening Communities* [www.jpmorganchase.com/cm/Satellite=Page&cid=1159304834085&pagename=jpmc/Page/New\\_JPMC\\_Homepage](http://www.jpmorganchase.com/cm/Satellite=Page&cid=1159304834085&pagename=jpmc/Page/New_JPMC_Homepage) ; encore accessible au moment de la rédaction de la version originale du livre, mais supprimé depuis.

– Sachsen Landesbank – montrait des signes de faillite et fut sauvée par la fusion avec l'une de ses plus grosses rivales la Landesbank Baden-Württemberg<sup>4</sup>.

En septembre 2007, la banque britannique Northern Rock implorait à son tour. Elle s'adressa secrètement à la banque d'Angleterre pour un renflouement d'urgence. Lorsque la BBC relayait l'information au sujet des ennuis de la Northern Rock, les déposants inquiets se ruèrent à la banque pour retirer leur argent. Ces déposants paniqués ont retiré un milliard de livres sterling de la Northern Rock avant que le gouvernement ne sauve la mise en les assurant que si la Northern Rock devait ne plus être en mesure de leur rendre leurs fonds, le gouvernement le ferait.

En octobre 2007, une très grande banque dans une nation de banquiers – la Suisse – annonçait 3,4 milliards de pertes. La banque qui tremblait était l'UBS. Et UBS n'était pas une petite banque locale. C'était un acteur mondial avec des succursales dans 50 pays<sup>5</sup>. Le président démissionna. Ensuite, Citygroup, une des deux plus grosses banques de la planète<sup>6</sup>, qui comptait 12.000 agences dans 107 pays et 358.000 salariés, prit l'eau à son tour. Elle annonça que 3,1 milliards de dollars s'étaient échappés de ses coffres – une perte sèche de 3,1 milliards. Mais cela n'était qu'un prélude. La semaine suivante, Citygroup déclara la perte de 5,9 autres milliards. Six mois plus tard, la banque annonça que ses pertes s'élevaient à 40 milliards – assez pour offrir une voiture de sport à chaque adulte de Chicago. Mais ceci n'était qu'un avant-goût de ce qui devait encore venir<sup>7</sup>.

En octobre 2007, les problèmes touchèrent également Merrill Lynch. Merrill Lynch était un titan. Il avait des actifs de plus d'un demi-trilliard de dollars – 681,05 milliards pour être précis<sup>8</sup>. Et Merrill Lynch était littéralement l'emblème de Wall Street. Son symbole était un taureau qui paradait sur la place la plus emblématique de toutes – un taureau de bronze géant de 3,175 tonnes en plein milieu du district de Wall Street<sup>9</sup>.

Pourquoi le veau d'or de Merrill Lynch en plein cœur de Wall Street était-il un taureau ?

<sup>4</sup> BBC News, *Sub-prime Stricken Sachsen Probed*, BBC News, 28 août 2007, <http://news.bbc.co.uk/1/hi/business/6967400.stm>. Accessible le 14 juillet 2010

<sup>5</sup> UBS Factsheet [www.ubs.com/1/e/media\\_overview/media\\_mediapacific/corporate\\_factsheet.html](http://www.ubs.com/1/e/media_overview/media_mediapacific/corporate_factsheet.html). Accessible le 19 décembre 2009 au moment de la rédaction de la version originale de cet ouvrage mais supprimée depuis.

<sup>6</sup> Reuters, *ICBC Tops Citygroup as a World's Biggest Bank* 24 juillet 2007.

<sup>7</sup> Eric Dash, *The Citygroup Bailout Came at a Cost* *International Herald Tribune*, 24 novembre 2008.

<sup>8</sup> *Merrill Lynch* Fortune 500, en 2006, <http://money.cnn.com/magazines/fortune/fortune500/snapshots/865.html> Accessible le 14 juillet 2010

<sup>9</sup> *Wall Street most Famous Bull for Sale* CNN.com le 20 décembre 2004. [http://money.cnn.com/2004/12/20/news/newsmakers/nyse\\_bull/index.htm](http://money.cnn.com/2004/12/20/news/newsmakers/nyse_bull/index.htm).

L'animal musclé était plus qu'un simple symbole arbitraire du pouvoir. Il disait que Merrill Lynch était puissant à Wall Street. Et il le disait d'une façon inoubliable. Ainsi, lorsque le président démissionna à cause des 7,1 milliards de dollars de prêts toxiques, l'Amérique moyenne, les petits investisseurs soupçonnèrent qu'ils allaient au devant de sérieux ennuis.

En fait, le problème était si grave que le 6 décembre 2007, le président George W. Bush annonça qu'il avait un plan pour renflouer plus d'un million de propriétaires dont les emprunts hypothécaires étaient en train de les conduire à la saisie. C'était la bonne chose à faire, mais pas venant de la bonne personne. La crédibilité de Bush a été réduite à zéro par 8 années de bavures, y compris la guerre en Irak qui s'est avérée être une source d'ennuis mesquine, coûteuse et moralement dérangeante. Pire encore, nos gourous de l'économie nous avaient transmis le faux sentiment qu'un crash catastrophique comme la Grande Dépression de 1929-1939 ne se produirait plus jamais.

Pourquoi ? Les économistes ont cassé le code du cycle des affaires. Ils avaient découvert les secrets qui empêchaient les pertes de piquer du nez. Leurs instruments ? Abaisser et augmenter les taux d'intérêt et savoir comment et quand devenir les sauveurs financiers – les prêteurs de dernier recours. Les économistes comme Ben Bernanke, le président de la Réserve Fédérale, qui a passé une bonne partie de sa vie professionnelle à étudier la Grande Dépression, ont pensé qu'ils savaient comment et quand renflouer les banques avec un *hélicoptère*<sup>10</sup>.

Comment et quand jeter des renflouements d'argent aux endroits sensibles et calmer le jeu ? Quand et comment être les protecteurs des infantilisés avec de gros filets de protection, de grosses liasses de billets ? Mais en 2008, jeter l'argent par hélicoptère sur les zones sensibles n'a rien résolu du tout. Pas plus qu'augmenter ou abaisser les taux d'intérêt. La FED qui se définit elle-même ( précisément ) en tant que banque centrale des États-Unis<sup>11</sup>, commença ses bidouillages des taux d'intérêts en urgence le 18 septembre 2007 en réduisant le taux auquel elle prêtait de l'argent aux banques de 1/2% à 4,75%. Qu'est-ce que cela signifie ? Le changement de taux était censé libérer plus d'argent en donnant aux prêteurs de dollars au détail – les banques –

---

<sup>10</sup> Banque de la Réserve Fédérale, *Ben Bernanke*. Membre des gouverneurs du système de la Réserve Fédérale, [www.federalreserve.gov/aboutthefed/bios/board/bernanke.htm](http://www.federalreserve.gov/aboutthefed/bios/board/bernanke.htm), accessible le 14 juillet 2010. Voyez, par exemple, Ben S. Bernanke, *Essays on the Great Depression*, Princeton, NJ : Princeton University Press, 2004 ; Ashley Seager, *Helicopter Ben' and his 0% remedy for Depression*, *Guardian*, 19 mars 2008.

<sup>11</sup> Conseil de la Réserve Fédérale, Conseil des Gouverneurs de la Banque de la Réserve Fédérale, [www.federalreserve.gov](http://www.federalreserve.gov). Accessible le 15 juillet 2010.

des réserves de liquidités à bas prix que ces banques pouvaient nous louer à vous et moi. Argent qu'ils pouvaient nous vendre sous la forme de prêts immobiliers, prêts automobiles, refinancements de prêts hypothécaires, prêts pour les vacances, prêts étudiants et prêts de remboursements de cartes de crédit.

Théoriquement, les changements de taux d'intérêt libèrent également l'argent que les banques et les maisons de courtage peuvent prêter aux entreprises pour couvrir le salaire de leurs personnels et leurs inventaires.

La baisse du taux d'intérêt a-t-elle fonctionné ? Moins de 6 semaines après ce précautionneux ajustement d'intérêt, les géants de la banque et de l'investissement – Citygroup et Merrill Lynch – commencèrent à chanceler. Quatre mois plus tard, le 22 janvier 2008, la FED effectua une diminution du taux tellement hors norme, qu'elle était censée nous faire retrouver la santé économique. Au lieu d'un petit quart de pourcentage ou d'un demi pour cent bien dodu, la FED réduisit ses taux d'un aberrant trois quarts pour cent – la plus grosse réduction d'intérêts en 24 ans.

Cette nouvelle guerre éclair du taux d'intérêt opérée sur le mode « *choc et effroi* » a-t-elle marqué une différence ? Non. Pendant une minute, les choses ont paru pleines d'espoir. Quelques-unes des bourses de la planète ont chaviré. Brièvement. D'autres ont glissé plus profondément encore dans les abysses. Puis, une petite neuvaine de jours plus tard, une entreprise peu connue nommée MBIA annonçait qu'elle avait perdu 2,3 milliards de dollars en seulement 3 mois<sup>12</sup>. Ce qui représente assez d'argent pour acheter toutes les épicerie du Kansas.

Des pertes de cette taille mettraient instantanément la plupart des entreprises en faillite. Mais MBIA avait une importance particulière. Elle faisait partie du mécanisme caché censé empêcher les entreprises d'investissement qui manipulaient les fonds de pensions de se casser la figure. C'était le plus gros assureur d'obligations du monde<sup>13</sup>. MBIA faisait partie d'un filet de sauvetage invisible et les lignes de sécurité de ce filet de sauvetage risquaient de rompre. MBIA mit ses ennuis sur le dos de... devinez qui ? les prêts NINJA, les fameux prêts hypothécaires subprimes – le vol du prêteur.

La notion selon laquelle les économistes modernes peuvent résoudre tous les problèmes par des règles monétaires et fiscales<sup>14</sup> – injec-

<sup>12</sup> *Timeline : Global Credit Crunch : A Quick Guide to How the Credit Crunch Unfolded*, BBC News, le 19 décembre 2008. <http://news.bbc.co.uk/1/hi/business/7521250.stm>. Accessible le 22 juillet 2010.

<sup>13</sup> Walden Siew, *MBIA Details Huge Mortgage Exposures. Shares Collapse*, Reuters, 20 déc 2007.

<sup>14</sup> Ben Bernanke *Remarks by governor Ben Bernanke before the National Economists Club*, Washington,

tions urgentes d'argent<sup>15</sup> et ajustements de taux d'intérêt – encaissa un nouveau revers le 20 avril 2008, quand la Banque d'Angleterre suivit la Réserve Fédérale et abaissa ses taux d'intérêt d'un quart à 5%. L'effet fut celui d'un pistolet à bouchon dans un barrage d'artillerie.

Pour les journalistes qui couvraient les événements sur place, il apparut que presque tout le monde en Angleterre avait investi dans l'immobilier. Coiffeurs, bouchers, boulangers et fabricants de chandelles avaient acheté des appartements, les avaient loués, et rêvaient de les revendre avec une plus-value.

Mais il y avait un problème à Immo-ville, même en Angleterre. Malgré l'héroïque baisse du taux d'intérêt sur les prêts immobiliers de la Banque d'Angleterre, le prix des maisons dont chacun avait parié qu'il aurait doublé ou triplé, chuta pour la première fois en 12 ans. La chute ne fut que d'un petit pour cent. Mais elle arriva comme un choc, un système d'alarme dont personne n'avait jamais pensé qu'il sonnerait un jour. Et dans les 12 jours qui suivirent la magique baisse du taux d'intérêt de la Banque d'Angleterre, 850 entreprises se cassèrent la figure en Grande Bretagne – elles furent mises sous administration – le rude équivalent de notre mise en faillite<sup>16</sup>.

Le petit jeu des taux d'intérêts avaient échoué, mais les ennuis ne se sont pas limités aux États-Unis et à l'Angleterre. Le 22 mai 2008, la banque suisse UBS, la banque dont l'ancien PDG avait démissionné après une perte de presque 4 milliards de dollars, à peine 6 mois plus tôt, confessa qu'elle avait perdu dix fois ce montant – une somme atteignant bien les 37 milliards de dollars. L'argent avait disparu durant l'hémorragie de l'implosion des prêts subprimes américains. UBS avait essayé de s'offrir un plan de sauvetage de 15,5 milliards de dollars par voie « légale » mais les initiés avisés et les investisseurs avaient peur d'investir. Et l'argent se tarit.

Les miracles modernes de l'économie théorique ne marchaient pas.

---

DC, le 2 décembre 2004. Banque de la Réserve Fédérale. [www.federalreserve.gov/BoardDocs/Speeches/2004/20041202/default.htm](http://www.federalreserve.gov/BoardDocs/Speeches/2004/20041202/default.htm) Accessible au 22 juillet 2010 ; Hossein Askari et Nouredine Krichene, *The Mother of all Golden Parachutes*, *Asia Times*, 4 octobre 2008.

<sup>15</sup> Bernanke a attribué le terme *jeter de l'argent par hélicoptère* à l'un des père de l'économie du libre marché, Milton Friedman. Voir Ben Bernanke *Remarks by governor Ben Bernanke before the National Economists Club, Washington, DC, le 21 nov 2002*. Conseil de la Réserve Fédérale. [www.federalreserve.gov/BOARDDOCS/Speeches/2002/20021121/default.htm](http://www.federalreserve.gov/BOARDDOCS/Speeches/2002/20021121/default.htm). Accessible au 22 juillet 2010 ; voir également Dean Foust, *Will 'Helicopter Ben' Bernanke Ride to the Rescue ? Business Week*, 16 août 2008.

<sup>16</sup> Jane Wardell, *Woolworths to go into Administration* Associated Press, 26 novembre 2008 ; Q&A : *Bankruptcy Made Simple : Bankruptcy Receivership and Administration Mean Different Things in Different Countries*, *BBC News Online explains* BBC News Online, 5 octobre 2001. <http://news.bbc.co.uk/1/hi/business/1578896.stm>, Accessible le 22 juillet 2010

Ni même une autre approche bien plus ancienne – le jeu du bouc émissaire. Le FBI tenta de booster ceux dont la confiance vacillait, en pointant du doigt, en couvrant de honte les bandits, les marchands d'avidité, les méchants qui avaient causé la débâcle. Le 19 juin 2008, le FBI arrêta 406 personnes, y compris des promoteurs immobiliers et des courtiers. L'impact ? Aucun. Six jours plus tard, l'une des plus grosses et prestigieuses banques d'Angleterre, la banque Barclay's, commença à se désagréger. Les failles dans ses fondations grandissaient à une telle vitesse qu'elle a dû demander l'aide du Qatar, une petite nation pétrolière du Golfe Persique, un petit territoire sablonneux où les déserts d'Arabie rencontrent l'océan Indien.

Le Qatar avait mis de côté des tonnes d'argent issues du pétrole. Les autorités d'investissement gouvernementales du Qatar rachetèrent 7,7% de Barclay's – suffisamment pour asseoir une influence majeure sur les décisions de la banque pour les décennies à venir. Les Qataris ont ramassé cette part de l'une des plus grosses banques du monde pour une petite somme, 1,7 milliard de livres sterling, faisant de Londres une ville où l'arabe est devenu une langue presque aussi commune que l'anglais – à peine un peu plus que ce que l'auteur Melanie Phillips appelait le Londonistan.

Comme pour démontrer qu'au 9 juillet 2008, la chute était imperméable à quelque remède que ce soit inventé par les économistes, une des plus grosses bourses du monde, la FTSE anglaise, un des principaux ressorts du système global, fit un plongeon horrible et à vous retourner les tripes, de 20%.

Le 13 juillet 2008, trois petits mois après Bear Stearns, la 5<sup>e</sup> plus grande banque de Wall Street sombra. Le prêteur immobilier IndyMac s'était effondré. IndyMac n'était pourtant pas insignifiante. Elle devint la seconde plus grosse faillite bancaire que les États-Unis aient jamais connue, et son écroulement apportait la preuve d'une contagion. Elle déclencha une épidémie financière. Une épidémie de perception. Une épidémie d'émotions et de croyances. Les investisseurs paniquèrent quant à l'avenir de tous les investissements reposant sur les prêts hypothécaires. Le lendemain de la faillite d'IndyMac, les investisseurs renflouèrent Freddie Mac et Fannie Mae. Le prix des titres de Freddie et Fannie plongèrent. De plus, Freddie et Fannie possédaient ou garantissaient 5 trilliards de valeurs de prêts hypothécaires américains. Trilliards avec un T. Plus que la production annuelle du Japon, la 3<sup>e</sup> plus grande économie mondiale.

Comme le déclara Mathew Tombers, producteur d'une télévision

New-Yorkaise à l'un de ses amis dans une émission hebdomadaire : « *C'est la semaine où les trilliards deviennent les nouveaux milliards* ». De août 2007 jusqu'à janvier 2009, les économistes continuèrent à appliquer leurs théories. Il y eut beaucoup plus d'ajustements de taux d'intérêts et beaucoup plus de tentatives d'arrosages de liquidités par « *hélicoptère* » pour renflouer les sociétés au bord de la faillite. Ces techniques ont-elles fonctionné ? Pas le moins du monde ! Pourquoi ? Pourquoi les économistes se sont-ils avérés si inutiles ? Pourquoi la politique monétaire s'est-elle montrée si impuissante à arrêter la chute ?

Parce que les crash économiques ne sont pas de la faute des méchants. Ils ne sont pas le résultat de choses obscures comme de sauvages instruments de crédit ou de prêts subprimes. Ils sont inhérents à notre biologie. Ils sont conduits par un moteur de masse émotionnel. Un moteur de masse perceptuel. Un moteur de recherche avec lequel le cosmos effleure ses possibilités. Les booms et les crash sont dirigés par un générateur de découvertes – un moteur de transcendance.

Qu'est-ce qu'un moteur de transcendance ? C'est un mécanisme qui saisit l'éphémère pour le transformer en une réalité implacable. Dans l'univers inanimé, le moteur de transcendance saisit ce qui est imminent, du néant jusqu'au domaine de l'être.

Chez les humains, un moteur de transcendance transforme les soupirs de l'esprit – visions et imaginations – en choses de tous les jours, en matière première. Un moteur de transcendance est un mécanisme séculier accomplissant les tâches qui sont le plus souvent attribuées à une divinité. Les booms et les crash font de vous et de moi, les agents d'un moteur évolutionnaire – un moteur parfaitement séculier – qui se charge de faire ce que les dieux étaient censés faire autrefois. L'acte de création.

## Le chant des booms et des crashes

*Comment la Grande Dépression de 1929 devint un fantôme qui chante.*

Qu'est-ce qu'une dépression ? Un sujet sur lequel vos parents se disputent pour le reste de leurs jours. C'est ce qu'il me semblait lorsque je grandissais à Buffalo, New York, dans les années 1940 et 1950. Mon père avait quitté sa ville natale de Asbury Park, dans le New Jersey pour Buffalo, dans l'espoir d'y faire fortune au cours des jours les plus sombres des années 1930, en plein cœur de la Grande Dépression. Mais 25% des travailleurs américains étaient sans emploi, et les fortunes venaient aussi difficilement par le biais des aciéries assourdissantes et d'une ville d'exploitation des Grand Lacs comme Buffalo, qu'elles ne revenaient dans les stations de cités balnéaires du New Jersey.

Le magasin de vêtements pour enfants que le cousin de mon père avait trouvé ne tournait apparemment pas bien. Et c'était justement le magasin dans lequel mon père était venu travailler. Selon ma mère, mon père a dormi durant toute la dépression. Elle n'approuvait pas les hommes sans emploi qui restaient au lit jusqu'à 10 heures du matin. Après tout, *elle* travaillait. Elle avait un travail de fonctionnaire, secrétaire pour la Direction des réglementations sur l'alcool de l'État de New York. Et la dépression n'avait pas empêché les résidents de l'État de New York de boire. Malgré les critiques de ma mère, mon père insistait sur le fait qu'il s'en était tiré pendant les dures heures de 1929 en limitant ses repas à des haricots en conserve, dont il prétendait qu'il avait également mangé les étiquettes et les boîtes.

En 1964, lorsque j'eus 21 ans, je voulus contribuer à la défaite du croque-mitaine conservateur Républicain, Barry Goldwater, l'homme dont la plupart d'entre-nous étions convaincus qu'il allait déclencher la première guerre nucléaire ( nous avons probablement tort ). Aussi, je m'étais porté volontaire pour travailler pour n'importe quel candidat démocrate qui aurait voulu de moi. Tout d'abord, le comité de campagne du candidat pour le Congrès de Buffalo, Max McCarhy me fit écrire des articles sur la guerre du Vietnam. Lorsque j'ai déménagé à New York en septembre pour commencer mes études à l'Université, j'ai changé de comité de campagne pour un autre concurrent démo-

crate au Congrès, Ted Weiss. Son comité de campagne m'avait demandé de rechercher les investissements qui avaient maintenu leurs valeurs durant la Grande Dépression. Quelle fut la réponse que je trouvai lorsque, jour après jour, je passais tout mon temps enterré entre les piles de livres de la bibliothèque publique de New York ? Les investissements qui avaient maintenu leurs valeurs durant ces 10 années de crise étaient ceux de l'immobilier. Ceci et les discussions de mes parents ont été mes premières initiations au sujet des booms et des crashes, le sujet des dépressions.

Dix-sept ans plus tard, en 1981, l'Amérique a subi la plus grande récession depuis les années 30. À l'époque, je faisais des travaux pratiques sur la psychologie des masses. J'avais fondé ma seconde entreprise et second succès d'entrepreneur dans le monde de la culture pop – The Howard Bloom Organization Ltd. – la plus grosse firme de relations publiques dans l'industrie de la musique. Le déclin de l'économie était tel que les compagnies du disque viraient leur personnel par centaines. Pas la mienne. Comment avons-nous vaincu la récession ? Je vous le raconterai plus tard. Mais ce fut une autre leçon d'expansions et de récessions, une autre leçon de dépression. Une leçon suprêmement radicale.

Le choc de 1981 avait soulevé des questions. Qu'est-ce qu'une dépression ? Pourquoi une dépression débute-t-elle ? Comment empêcher une dépression ? Et comment se relever d'une dépression une fois qu'elle vous a écrasé ? J'ai terminé mon projet scientifique sur la culture pop en 1988, je suis revenu à la science à temps plein et j'ai commencé les recherches pour mon premier livre : *Le principe de Lucifer : Une expédition scientifique dans les forces de l'Histoire*. J'ai fait des recherches sur les crashes et les booms, les cycles des affaires, les bulles et les dépressions. Après tout, lorsque vous passez les cycles des guerres et de paix au scalpel, vous retrouvez souvent les booms et les dépressions juste sous leur peau. Et lorsque vous retirez cette première couche, vous trouvez quelque chose de bien plus basique – les modèles authentiques des comportements de masse. Et là se trouve mon terrain, le comportement de masse de toute chose, des quarks jusqu'aux êtres humains.

Puis on entendit parler d'une idée attirante du MIT<sup>1</sup> au sujet des booms et des crashes, une idée basée sur les travaux de l'économiste so-

---

<sup>1</sup> Josua Goldstein, *Long Cycles : Prosperity and War in the Modern age*. New Haven, CT : Yale University Press, 1988 ; John Sterman et Dennis Lynn Meadows, *Stratagem-2 : A microcomputer stimulation game of the Kondratiev Cycle* Document de travail, MIT, 1985 ; Arno Tausch, *From the Washington towards a Vienna Consensus ? A quantitative analysis on Globalization, development and Global Governance*, Hauppauge, NY : Nova, 2006 P.136

viétique Nikolai Kondratiev<sup>2</sup> – l'homme qui dirigea l'Institut d'étude des affaires dans la sanglante nouvelle Union Soviétique de Lénine. Kondratiev fut condamné à mort en 1938 par Staline pour ses opinions non-conventionnelles ( et sa loyauté envers le plus grand rival de Staline, Trotsky ). Qu'étaient donc ces idées hérétiques ? Le concept de Kondratiev s'appelait *Le Cycle de Kondratiev* ou *Le Cycle Long*<sup>3</sup>. Certains l'appelaient le super-cycle.

Une interprétation du cycle de Kondratiev disait que le boom survenait lorsque l'on explorait une nouvelle technologie, que cette technologie s'inscrivait dans le temps et lorsque vous étiez la première source d'approvisionnement pour les nouveaux produits de cette technologie. La faillite – la dépression – survenait lorsque le pic de la technologie que vous produisiez avait été atteint, qu'elle était en déclin et que d'autres avaient développé la capacité de fabriquer votre ancien nouveau gadget par eux-mêmes. Le cycle de Kondratiev implique donc que la nation qui renaît des cendres de la dépression et qui domine le monde est une nation qui contrôle les nouvelles technologies du jour. La nation qui régresse est engluée à la technologie du passé. J'y adhère.

J'ai fait des recherches sur la chute et l'ascension de l'Angleterre et le modèle du cycle de Kondratiev coïncidait parfaitement. Pourquoi ? Jusqu'à environ 1830, les vêtements que vous portiez figuraient parmi les biens les plus chers que vous possédiez. Les aristocrates de Florence dépensaient 40% de leurs revenus en vêtements. Rien qu'une tenue spectaculaire pouvait coûter « *plus cher qu'une ferme de bonne taille dans le Mugello* »<sup>4</sup>. Et donc, vous pouviez faire fortune en tissant, transportant, revendant des étoffes et des vêtements.

Mon père ne pouvait pas faire fortune avec une boutique de vêtements pour enfants à Buffalo en 1938. Mais si vous aviez vécu en Europe en 1550 par exemple, et bien vous auriez pu. Le père de William Shakespeare était dans le commerce de la laine. Sir Isaac Newton est né dans un hameau dont le nom est issu du même textile – Woolsthorpe-by-Colsterworth. Anton van Leeuwenhoek, l'inventeur du microscope, était un marchand de tissus<sup>5</sup>. Les Médicis, ceux qui ont financé

<sup>2</sup> Nikolai D. Kondratiev, N.A. Makasheva, Stephen S. Wilson, Warren J. Samuels, et Vincent Barnett, *The Works of Nikolai D. Kondratiev*, Trans : Stephen S. Wilson London Pickering & Chatto, 1998.

<sup>3</sup> Pour l'interprétation technologique du Cycle de Kondratiev et pour ce que ces techno-interprétations doivent aux idées de Joseph Schumpeter, voir Byung-Rok Choi, *High Technology Development in Regional Economic Growth : Policy Implications of Dynamic Externalities*, London : Ashgate, 2003 p.3 ; Christopher Freeman et Francisco Louçã, *As Time Goes By : From the Industrial Revolutions to the Information Revolution*, New York : Oxford University Press, 2001, p.81 ; Karamjit S. Gill, *Informations Society : New Media, Ethic and Postmodernism*, New York : Springer, 1996, p.12.

<sup>4</sup> Arole Collier Frick, *Dressing Renaissance Florence : Families, Fortunes and Fine Clothing*, Baltimore : John Hopkins University Press, 2002

<sup>5</sup> Paul Abbott Ketchum, *Microbiology : Introduction for Health Professionals*. New York : Wiley, 1984, p.3 ;

# Table des Matières

- Critiques presse...5
- Préface à la version française...11

## Prologue

- 1 L'âme a-t-elle sa place dans cette Machine...13
- 2 Elever le pauvre et l'oppressé – quel système le fait le mieux...16
- 3 L'impératif messianique...20

## Le mystère des économies maniaco-dépressives

- 4 Le grand crash de 2008...24
- 5 Qui a renversé les Titans...30
- 6 Le chant des booms et des crashes...38
- 7 Le World wide web de 1931...45
- 8 L'intérêt de radiographier un boom...52

## Les oiseaux et les abeilles du boom et du crash

- 9 Le balancier de la redéfinition...56
- 10 Le cycle des affaires se trouve-t-il dans votre ADN...63
- 11 Le secret de votre poisson intérieur...71
- 12 Bionomie : trouve-t-on le crash et le boom dans vos emprunts digitales...74
- 13 La légende de l'abeille sans emploi...80
- 14 Danser le smurf avec six pattes...83

## Comment les passions alimentent

### le moteur de recherche évolutionnaire

- 15 Vous et moi et le cycle de l'insécurité...92
- 16 Pourquoi la jalousie vous rend-elle fou ? L'effet Othello...99
- 17 Chercher le futur sur Google – le fabuleux russe avait tout faux...102
- 18 Ce que génère un crash...113
- 19 La bataille des grands hommes...121
- 20 L'éclat des requins de la finance et le blues de JP Morgan...123
- 21 Le poète et l'escalier de complexité...132

## La vérité dans les structures du pouvoir

- 22 La vérité à tout prix, y compris au prix de votre vie...148
- 23 Comment acquérir le pouvoir de "La Force"...163

## Les plus grands succès de l'histoire et pourquoi il devait en être ainsi

- 24 Platon et le jeu des noms...174
- 25 L'archaïque évolution du capitalisme – qu'y a-t-il dans un flocon...187
- 26 Le tape-à-l'œil n'a rien de frivole...194
- 27 Pourquoi l'homme de Néanderthal n'a pas survécu...204
- 28 Échanger les gouttes de sang – les racines animales du commerce...209

## L'infrastructure du fantasme

- 29 Le boulet de canon vers la Lune...216
- 30 Inventer la ville : Même les murs racontent des histoires d'âmes...221
- 31 Essayez un soupçon de folie...228
- 32 Les sauts quantiques du rêve...231
- 33 Les failles dans le concept du consumérisme...236
- 34 Les fruits spirituels des choses matérielles...241

- 35 La comptabilité et la naissance de l'écriture...248  
 36 Signification et marketing – Moïse et le slogan...249  
 37 Le pouvoir positif du désir de nouveauté...254  
 38 La Juste indignation – L'industrie de protestation du système occidental...256  
 39 L'industrie du changement d'humeur – La chanson de David...259

#### **Déconstruire une pile de symboles**

- 40 Comment les symboles accroissent nos pouvoirs – Crésus invente l'argent...261  
 41 L'industrie de la force, de la hauteur, du droit et de la gloire...267  
 42 Ce Dollar est mon corps et mon sang – La banque et la famille Cicéron...273  
 43 Crise décisionnelle et le marché de l'anxiété...276  
 44 Changer les déchets en or – Les Romains inventent le béton...279  
 45 La production du choix – Rejoignez-moi à la foire médiévale...281  
 46 La sécurité est une émotion, le crédit est un sentiment appelé croyance...287

#### **Le moteur de la transcendance**

- 47 Changements quantiques dans l'envergure des rêves...291  
 48 Etre visionnaire : diriger avec vos rêves...295  
 49 Changer le monde promouvoir – Christophe Colomb...299  
 50 Les accidents messianiques – l'expansion du piment...305

#### **Le pouvoir émotionnel, l'ascension de l'égoïsme généreux**

- 51 Celui qui ressent, guidera – Le pouvoir de l'auto-révélation...308  
 52 Le rôle du sexe et de la violence – Cellini et Shakespeare...314  
 53 Les actes nouveaux mènent vers de nouveaux rêves...327  
 54 L'argent est de l'attention accumulée, la monnaie est un besoin...330  
 55 La naissance du thé et l'avènement de la tasse et de la soucoupe...334  
 56 Allumer le Q.I. De groupe – Voici votre tasse de café...338  
 57 Les bénédictions (et les malédictions) de l'obsession...339  
 58 Transsubstantiation transformer l'esprit en chair...345  
 59 Exploiter l'intelligence collective Offrir une participation de l'égo...351  
 60 Capitalisme créatif vs capitalisme criminel – l'ascension des actions...355  
 61 L'auto-révélation et le salut séculier – Rousseau va à l'essentiel...358  
 62 Les mots recréent la réalité – l'économie d'Adam Smith Sparks...360

#### **Vingt années de plus à vivre ?**

- 63 La révolution du savon, du marketing et l'avènement de la publicité...363  
 64 Un luxe bourgeois – La rébellion – Karl Marx et son Manifeste...368  
 65 Quelle séduction Marx vendait-il...373  
 66 Le cœur a ses raisons que la raison ignore Barnum...376  
 67 L'art de trouver de la richesse dans les déchets toxiques (2e partie)...389  
 68 Quand l'égoïsme devient une bénédiction – Kellog et ses flocons...392  
 69 Comment Rockefeller alluma la nuit...396  
 70 L'invention de la presse à scandale – l'ironie dans l'art de remuer la saleté...402  
 71 ne vous laissez pas posséder par la jalousie – la contribution de JP Morgan...408  
 72 Le secret de l'empathie syntonisée – pourquoi la raison est démente...412  
 73 La chute de l'industrie automobile américaine...422  
 74 La fin magistrale de CBS – les périls de la gestion interne...427

#### **Le propégonde de l'empathie**

- 75 L'empathie au plus profond de vous – Plus de gestion externe...434  
 76 Ce que l'ocre nous a enseigné soigner et nourrir l'identité...448  
 77 Vous devez votre vie à votre public – la malheur de perdre le contact...452  
 78 Sauvons les hommes du vide – libérez vos peuples...456

Remerciements...461